

« Un présent d'un si grand prix et d'une telle beauté » : le manuscrit de Dante d'Elphinstone et la Literary Society de Bombay

Nick Havelly

Université de York

Traduit en français par Jean-Marie Fournier



Synergies Inde n° 4 - 2009 pp. 127-144

Résumé : *Le manuscrit enluminé du quatorzième siècle de la Divine Comédie de Dante (Société Asiatique de Mumbai, Hôtel de Ville MS 19) est l'un des documents les plus précieux de la collection. Il fut donné à ce qui était alors la « Société Littéraire de Bombay » par le Gouverneur de la Présidence de Bombay, le Très Honorable Mountstuart Elphinstone, en même temps que 180 autres pièces, le 29 février 1820. A partir de ce que révèlent les Minutes de la Société (qui se trouvent dans l'Hôtel de Ville) ainsi que les papiers d'Elphinstone (dans la collection des archives indiennes de la British Library et dans les Archives Nationales d'Ecosse), cet article tente de reconstruire le contexte culturel qui entoure cette donation et de poser quelques questions sur la provenance et l'histoire du manuscrit. Les questions discutées ici sont entre autres : l'éducation d'Elphinstone et son statut d'érudit et d'administrateur de la Compagnie des Indes Orientales ; la genèse et la nature de son intérêt pour l'Italie ainsi que la langue et la littérature italiennes ; sa lecture de Dante et les allusions qu'il y fait, et le rapport que cette lecture entretient avec sa connaissance d'autres textes (grecs, latins, italiens et anglais) ; ses rapports avec la Société Littéraire et les livres qu'il donna en 1820 ; et la signification de ce don comparé à d'autres dons et acquisitions de manuscrits de Dante au début du dix-neuvième siècle.*

Ce que l'on trouve dans les compte-rendus et les Actes de la Société soulève aussi la question de savoir si ce « magnifique présent » ne pourrait pas avoir servi de stimulus à une réflexion interculturelle et aux échanges culturels pendant le dix-neuvième siècle. Enfin, pour mieux cerner la valeur iconique de ce manuscrit de nos jours, nous étudions l'offre d'un « million de livres » que Mussolini fit à la Société pour se procurer le manuscrit.

Mots-clés : *Asiatic Society - East India Company - Mountstuart Elphinstone - Dante - langue et littérature italienne - études manuscrites - pratiques de lecture - réception - intertextualité - échange culturelle*

Abstract: *The fourteenth-century illuminated manuscript of Dante's Commedia (Asiatic Society of Mumbai, Town Hall MS 19) is one of the most valuable items in the Society's collection. It was donated to the then 'Literary Society of Bombay' by the Governor of the Bombay Presidency, the Honourable Mountstuart Elphinstone, along with about 180 other items on 29 February 1820. Using evidence from the Society's Minute-books (in the Town Hall) and from Elphinstone's own papers (in the India Office collection at the British Library and the National Archives of Scotland), this paper sets out to construct a cultural context for that donation and to raise some questions about the manuscript's provenance and history.*

Issues to be discussed will include: Elphinstone's background and education as a scholar administrator with the East India Company; the genesis and nature of his interest in Italy and the Italian language and its literature; his reading of and allusions to Dante and the relationship of this to his knowledge of other texts (Greek, Latin, Italian and English); his dealings with the Literary Society and the range of books he donated in 1820; and the significance of this donation by comparison with other donations and acquisitions of Dante manuscripts in the early nineteenth century.

Evidence in the Society's records and transactions also raises the question of whether this 'splendid present' and its most valuable item might have acted as a stimulus to intertextual thinking and cultural exchange later in the nineteenth century. And, for a final view of this manuscript's iconic cultural value in more recent times, we shall investigate the question of Mussolini's 'million pound' offer for the Society's Dante.

Key words: Asiatic Society - East India Company - Montstuart Elphinstone - Dante - Italian Language and Literature - manuscript studies - reading practices - reception - intertextuality - cultural exchange

Le 29 Février 1820 le Secrétaire de la Literary Society de Bombay annonçait, lors d'une réunion, que « Le Président lui avait demandé de présenter à la Société les livres cités dans la liste mise en annexe ». Le même jour le Capitaine Vans Kennedy, Secrétaire de l'association et sanskritiste éminent, écrivait une lettre formelle à Mountsuart Elphinstone, Gouverneur de Bombay. Dans les dernières lignes de sa lettre, on lisait : « J'ai reçu l'ordre de vous transmettre les remerciements les plus vifs de la Société pour un présent d'un si grand prix et d'une telle beauté ». ¹

Dans les *Minutes* de la société couvrant les années 1804-1820, la « liste mise en annexe » des livres offerts par Elphinstone occupe dix pages, placées entre le compte-rendu de la réunion et la lettre de remerciement du Secrétaire. Elle présente 180 titres classés par ordre alphabétique, et je reviendrai sur les sujets qu'elle couvre. M'intéresse plus particulièrement l'entrée mentionnée à la troisième page de la liste et qui est décrite de la manière suivante :

« La *Devina (sic) Comedia* [.] Magnifique MS enluminé sur vélu[m,] apparemment du 14^e siècle. »

Dans ce qui suit, je tenterai de reconstruire le contexte culturel de la lecture de Dante par Elphinstone et du don qu'il a fait de ce manuscrit « d'une telle beauté », et m'interrogerai sur sa provenance, son histoire et sa valeur.

Ces questions sur la provenance et l'acquisition des textes, sur les pratiques de lecture et les valeurs culturelles font partie d'un projet de recherche plus vaste sur *Dante dans le monde anglophone, du 14^e siècle à aujourd'hui*. ² Ce projet porte sur la réception de Dante et sur les contextes culturels de cette réception dans sept pays à travers le monde anglophone. Je m'intéresse plus particulièrement à l'acquisition et à la circulation des textes et des traductions des œuvres de Dante, aux pratiques de lecture, aux débats et conversations politiques et critiques. Mes sources primaires sont à la fois des manuscrits, des

éditions imprimées et des traductions des œuvres de Dante présentes dans les pays anglophones, mais aussi des textes annotés, des journaux, des lettres et des compte rendus. Toutes ces sources fournissent les éléments qui permettent de mieux comprendre la circulation et la réception de l'œuvre de Dante à certaines périodes et sont la base d'études de cas précises comme celle que je consacre aujourd'hui au Dante d'Elphinstone.

En ce qui concerne la circulation des textes de Dante eux-mêmes (à la fois des manuscrits et des éditions originales), mes trois questions fondamentales sont les suivantes :

- Comment sont-ils arrivés dans les collections et les lieux où ils se trouvent ?
- Pourquoi leurs collectionneurs et leurs propriétaires ont-ils voulu les acquérir ?
- En quoi les réponses à ces questions nous permettent-elles d'évaluer les connaissances que l'on avait de l'œuvre de Dante, la lecture que l'on en faisait et la valeur qu'on lui accordait ?

Ces questions sont simples, voire simplistes et l'on pourrait plus ou moins se les poser à propos de la réception de n'importe quel texte. En ce qui concerne le manuscrit dont il est question dans cette étude (celui de la *Commedia* acquis par la Literary Society en 1820) je proposerai les précisions suivantes :

- Que savons-nous sur ce qu'Elphinstone lisait, le contexte de ces lectures, leur amplitude et ses motivations - que savons-nous en outre de la manière dont il lisait l'italien et Dante, et des moments où il le faisait ?
- Où et quand a-t-il pu acquérir le manuscrit de la *Commedia*, et qu'est-ce que cela peut nous apprendre sur la manière dont les textes occidentaux circulaient à l'époque en Inde ?
- Comment, après qu'il l'eut donné à la Literary Society, le manuscrit fut-il utilisé, et comment était-il considéré ?

Pour répondre à ces questions sur la façon de lire d'Elphinstone, il nous faut rappeler certains aspects de son éducation et de sa carrière. Né en 1779, il est le descendant d'une vieille famille aristocratique écossaise bien établie. Il ne prit pas le temps d'aller jusqu'au bout d'une formation traditionnelle et se lança dans une carrière auprès de la Compagnie Britannique des Indes Orientales. Il fit tout de même ses études secondaires à l'Edinburgh High School et suivit des conférences publiques de philosophie à l'Université entre 1791 et 1792, puis des cours dans une école privée de Londres pendant encore quelques années. A son arrivée à Calcutta en 1796, il fut envoyé en poste à Varanasi et ce ne fut qu'en 1801 que, pendant une brève période, il suivit des cours au Collège universitaire de Fort William qui venait d'être fondé.³ Cependant, point qui caractérise la plupart de ses activités au moins jusqu'en 1820, il lisait et apprenait tout ce qu'il pouvait et de manière vorace, tout en poursuivant une carrière particulièrement féconde.

Lire et apprendre des langues constituait, pour les administrateurs éduqués de la génération d'Elphinstone, à la fois une ressource et une compétence. Ses papiers fourmillent de notes et d'allusions à ses lectures, particulièrement pendant les quelque vingt ans qui séparent son voyage en tant que jeune officier à Pune en 1801-1802 et sa nomination comme gouverneur de Bombay en 1819.⁴ Ses journaux et ses lettres montrent que ses lectures répondent à un programme

énergique, presque obsessionnel, d'auto-éducation et d'auto-formation, et ils attestent d'une volonté précoce d'acquérir une large palette de connaissances linguistiques et littéraires. Elphinstone considérait aussi que ces travaux étaient une façon de lutter contre la dépression qui l'assaillait fréquemment. Après une crise particulièrement forte de ce qu'il nommait « son diable bleu » au début de l'année 1820, peu de temps après sa nomination comme gouverneur de Bombay, il voit dans le fait de « cultiver le goût de la lecture, d'une lecture et d'une étude assidues »⁵ un des rares remèdes à cette disposition.

Quelle que soit la manière de la considérer, y compris en la remettant dans le contexte de son époque, l'étendue des lectures d'Elphinstone était prodigieuse. Lorsque l'évêque anglican de Calcutta, Reginald Heber, visita Bombay en 1825, il nota dans son journal qu'Elphinstone avait trouvé le temps non seulement de cultiver les langues de l'Hindustan et de la Perse, mais de maintenir et accroître sa familiarité avec les classiques grecs et latins, français et italiens, avec les auteurs les plus anciens et les plus distingués parmi les écrivains anglais, ainsi qu'avec l'histoire contemporaine et populaire de son temps, parcourant à la fois les domaines de la poésie, de l'histoire, de la politique et de l'économie politique. »⁶

Comme l'indique l'analyse perspicace de l'évêque Heber, et comme le confirme son journal, les lectures d'Elphinstone comportent des textes dont le rapport avec le développement de sa carrière et de ses intérêts politiques est évident, comme par exemple l'œuvre des historiens anciens et modernes d'Hérodote et Firdausi à Thomas Jefferson.⁷ Les journaux commentent aussi des exemples de ce qu'Heber nomme « l'économie politique ». En 1818, immédiatement après la fin de la guerre contre l'empire de Maratha et juste avant son transfert à Bombay, Elphinstone lisait avec intérêt les « règles pour transplanter un système de lois, et quelques maximes sur l'introduction d'un gouvernement étranger » de Jeremy Bentham⁸. Ce texte, tout comme les lectures historiques qu'il faisait sur d'autres régimes et empires, répondait directement aux préoccupations dont il avait fait part à son ami le Capitaine Close quelques mois plus tôt : « Il y a quelque chose d'alarmant à considérer la rapidité avec laquelle nous nous dirigeons vers une domination universelle. Jamais jusqu'ici nous n'avions essayé de conquérir un pays tout entier »⁹

Il faut donc garder ce contexte et cette mentalité à l'esprit pour comprendre la façon dont Elphinstone vint à la lecture de l'italien. La première trace que j'aie pu trouver de sa connaissance de la langue apparaît au cours d'un voyage d'agrément à travers le sous-continent depuis Calcutta, en compagnie de son ami Edward Strachey, alors que l'un et l'autre s'apprêtaient à prendre un poste politique et qu'âgés d'à peine plus de vingt ans, ils s'octroyaient une sorte d'année sabbatique.¹⁰ Le 6 Octobre 1801, un mois ou presque après que Strachey et lui eurent atteint Hyderabad, Elphinstone évoque son vingt-deuxième anniversaire et revient sur les progrès formidables qu'il avait jusqu'alors accomplis dans ses lectures, notant au milieu d'une longue liste d'autres références :

« J'ai jeté un coup d'œil à une grammaire de l'italien, j'ai lu la préface et 70 ou 80 vers du Tasse, un livre de l'Histoire de Macchiavel, un roman et une pièce de lui »¹¹

Trois choses sont à remarquer ici. Tout d'abord, l'utilisation que fait Elphinstone d'une grammaire italienne peut se lire comme un reflet de la vogue pour l'étude de l'italien qui faisait rage chez les lecteurs britanniques du début du dix-neuvième siècle, y compris chez certains ressortissants britanniques en Inde.¹² Dans le cercle d'Elphinstone, nous savons par exemple que Sir James Mackintosh, Chief Recorder à Bombay et fondateur de la Literary Society, utilisait les services d'un prêtre italien qui lui enseignait sa propre langue, tant à lui qu'à sa famille.¹³ La « Grammaire italienne » qu'Elphinstone utilisait était peut-être *Introduction to the Italian Language* de Giuseppe Baretti, dont il offrit à la Literary Society de Bombay l'édition de 1772 (comme en attestent les *Minutes*) en même temps que le manuscrit de la *Commedia* en 1820, à moins que ce n'ait été un manuel plus récent, comme *The New Introduction to the Italian Language* publié par Henry Marius Tournier à Edimbourg et Londres en 1794.¹⁴ Sa propre maîtrise de l'italien semble avoir progressé principalement grâce à ses lectures plutôt que par des conversations ou un apprentissage direct avec un professeur italien. En effet, lorsqu'il essaya de communiquer en italien avec un prêtre portugais peu de temps après en janvier 1802, il semble que sa tentative ait abouti plutôt à renforcer la barrière des langues :

« Déjeuner dans une pièce jouxtant l'église portugaise[. L]e Père vint nous retrouver[;] j'essayai de parler latin avec lui, mais essayai un échec[.] J'essayai l'italien qu'il ne connaissait pas (pas plus que moi) ... pour finir je revins au latin et nous nous entendîmes assez bien. »¹⁵

Deuxièmement, la liste des textes et auteurs que cite Elphinstone, telle qu'elle apparaît dans l'entrée du journal qui correspond à son vingt-deuxième anniversaire, vaut la peine d'être considérée comme une indication de ses préférences et de ses priorités. Lui qui était à la fois administrateur et diplomate au service d'un pouvoir expansionniste trouvait certainement un intérêt tout particulier à ce que Machiavel disait de la politique italienne de la Renaissance, et nous savons qu'il devait plus tard s'intéresser à une analyse de la domination de Florence sur l'Italie de la fin du quinzième siècle dans la *Storia d'Italia* de Francesco Guicciardini, contemporain et jeune ami de Machiavel.¹⁶ Les histoires italiennes permettent ainsi à nouveau de voir la manière dont ses lectures ont pu interagir avec sa carrière politique.

Troisièmement, il y a ces « soixante-dix ou quatre-vingt vers du Tasse », qui sont la première indication que j'ai pu trouver montrant qu'Elphinstone lisait la poésie italienne. Etant donné sa connaissance de la langue, il est possible qu'il ait commencé à lire les textes en traduction.¹⁷ En tout état de cause, au début de l'année suivante (1 février 1802), et malgré ses déboires au cours de la conversation avec le prêtre portugais, Elphinstone fait des progrès considérables dans la lecture des vers italiens dans la langue originale, de même qu'il progresse physiquement vers Pune :

« Le 1^e février [1802], je déjeunai à 10 heures[;] lus Arioste [;] mes yeux me brûlaient [;] Je fus obligé de fermer la porte de mon palanquin et de laisser ouverte une tenture ou deux ; le temps passa si vite que je pensai que ma montre était détraquée [.] Je lus de la troisième à la cinquième partie du livre et un morceau de la sixième [.] [L] à où l'histoire ne m'intéresse pas, je trouve l'italien difficile à comprendre [.] mais dans l'histoire de Genièvre, lorsque je me laisse pénétrer par l'esprit du texte, je lis

aussi vite que si c'était de l'anglais et comprends tous les mots. La description de l'île enchantée est incomparable... »¹⁸

Les journaux plus tardifs d'Elphinstone font fréquemment référence au récit épique de la première croisade par le Tasse dans *La Gerusalemme Liberata* ou à la représentation plus complexe de la chevalerie que l'on trouve dans *Orlando Furioso* ; ils les citent même parfois. Ces récits exotiques de conquête et de chevalerie ne pouvaient, tout comme ses lectures des romances anglaises médiévales et renaissantes ou des histoires italiennes, que s'accorder aux voyages, aux rencontres et aux conflits dont il faisait l'expérience directe au cours des deux premières décennies du dix-neuvième siècle en Inde.¹⁹ Le médiévalisme romantique semble ainsi converger ici avec l'orientalisme romantique, l'un et l'autre reflétant un sens de l'histoire appréhendée comme « l'expression organique du caractère d'une société », une vue qui, selon Thomas Metcalfe, était partagée par Elphinstone et son cercle.²⁰

La manière dont Elphinstone décrit le pays dans lequel il se trouve est une autre expression de cette « sensibilité romantique ». La référence la plus ancienne à Dante que j'ai trouvée dans son journal s'inscrit dans l'évocation d'une scène nocturne peu avant l'aurore dans les Ghats du Nord, probablement en février 1808 :

Mungla Jeeree ... se leva très tôt [;] je pris mon thé [.] Je me retirai ensuite un moment dans mon palanquin jusqu'à ce que l'huile de ma lampe soit entièrement brûlée et que mes porteurs déclarent qu'ils ne pouvaient avancer sans lumière[.] Je sortis alors et marchai dans une obscurité profonde que la lune damassait ici et là [.] Je commençais à penser à Virgile (livre 6) et à Dante, lorsque je rejoignis le cortège des bagages [.] [P]eu de temps après le jour se leva et je vis que le bois se composait de bambous mélangés à des arbres, dont certains étaient beaux...²¹

Les allusions à Virgile (spécifiquement au livre 6 de *l'Énéide*) sont peut-être une référence soit à « l'obscurité sylvestre » qui entoure la caverne d'Averne (237-42) ou plus vraisemblablement à la « grande forêt » obscure dans laquelle Enée rencontre le fantôme de Didon « parmi les ombres ... comme l'on voit ou croit voir la lune se lever au milieu des nuages » (*Énéide* 6, 452-4).²² L'allusion à Dante peut être une référence à la célèbre forêt obscure du premier chant de *l'Enfer*, où débute le voyage du poète - même s'il s'agit là d'un lieu que l'on peut connaître sans avoir lu une ligne de la *Commedia* ; il peut s'agir d'une référence plus précise à un épisode plus tardif (*Enfer*, 15) au cours duquel Dante rencontre l'esprit de son maître défunt Brunetto Latini.²³

Quelques années plus tard, en 1812, Elphinstone s'inspira de ses lectures de la poésie italienne pour décrire la scène qui entoure les temples rupestres bouddhistes de Karla :

Le matin était frais, clair & agréable[.] Nous empruntâmes un chemin inhabituel & dans notre chevauchée traversâmes un grand bois[.] Il se composait de grands arbres ombreux et la végétation qui croissait dans les sous-bois n'était pas plus abondante qu'il ne fallait pour rendre l'ensemble agréable[.] Il y avait des plantes grimpanes de grande taille qui se tordaient en une grande variété de nœuds fantastiques parmi les branches immenses des arbres de la forêt [.] Le bois était dans l'ensemble ombragé

& sombre mais ici & là des percées laissaient passer le soleil & nous permettaient d'apercevoir une pièce d'eau sous les ramures & des perspectives agréables [?] sur les collines environnantes [.] Au centre une clairière dans laquelle s'élevait un temple très ancien & en ruine qui s'accordait parfaitement avec la scène ~~tout~~-entière [.] L'ensemble était sauvage & romantique & me rappela un bois enchanté dans le Tasse ou chez l'Arioste. Nous vîmes & apprécîâmes quantité de beaux paysages autour des Ghauts, outre la faille au-dessus de laquelle je restai quelque temps assis [.] Elle perd son apparence magnifique lorsqu'on s'y est habitué & la connaissance que l'on a du pays bloque les nombreuses associations plaisantes qu'elle offre à une personne venue d'Europe [.] Cependant [.] la profonde solitude de la vallée qui semble exclure la présence de l'homme le son silence le son silence que trouble seulement le mouvement de ~~ses~~ ~~bois~~ ses branches & l'arrangement pittoresque des fissures & et des bois qui l'entourent rappellent nombre d'idées ravissantes & et conduisent à imaginer les nombreuses heures de bonheur que l'on pourrait passer dans ce lieu retiré ~~dans~~ à s'adonner à tous les plaisirs intenses de l'imagination. ²⁴

Comme on peut le voir d'après le vocabulaire, la conclusion et tous les signes de la réécriture, la description se développe en une méditation romantique soigneusement articulée sur le paysage indien, vu selon le point de vue d'une « personne venue d'Europe ». L'allusion à un « bois enchanté du Tasse ou de l'Arioste », sur lequel se concentre la scène « sauvage et romantique » pourrait chez un autre apparaître comme un simple ornement, une manière insouciante et vantarde de s'approprier des livres que l'on n'a probablement pas lus. Mais, comme le montre le journal, Elphinstone lisait ces livres avec la plus grande attention. Et ils lui fournissaient un cadre qui lui permettait de lire le pays qu'il parcourait et dans lequel le rôle qu'il jouait pour contribuer à en assurer le contrôle en sa nouvelle et récente qualité de Résident Britannique à Pune était de plus en plus important.

Un passage plus tardif du journal d'Elphinstone constitue un exemple encore plus précis, plus impressionnant et plus évocateur du paysage indien à travers l'œuvre de Dante, qui nécessite lui aussi une citation très longue. Au cours d'une phase assez calme de son séjour à Pune il partit pour une excursion vers la haute vallée de Junnar le 19 juin 1815, sans doute en compagnie de son collègue le Dr Jeffreys et de son ami le Capitaine Close, qui tous deux lisaient comme lui Homère et Virgile. Il décrit dans le passage suivant le moment clé de l'expédition :

Nous montâmes par le côté O. où se trouve une remarquable entaille dans le sol[.] Du sommet nous voyions une vallée plus étroite que celles que nous avons déjà évoquées[.] à travers laquelle courait une rivière dont les nombreux méandres luisaient au soleil[.] La vallée était fermée au N. et au S. par des collines[;] l'ouest semblait montagneux mais était caché par les nuages. Nous suivîmes le sommet de la colline pendant près de deux kilomètres, sur un flanc qui surplombait le précipice et finîmes par descendre la pente abrupte qui conduisait au pont[.] qui était large de près de 4 ou cinq pieds & long de 20. Bien qu'il fût si large, il y avait quelque chose d'affreux dans le fait de le traverser[.] qui provenait de la hauteur des murs noirs verticaux qui le soutenaient [...]. Alors que nous étions assis de l'autre côté du pont les nuages montèrent en roulant le long de la vallée au Nord & le cachèrent complètement à la vue [...]. Nous avions le sentiment d'être debout sur la berge de l'Univers[.] & regardant le chaos d'y apercevoir

« les secrets de l'abîme chenu », un sombre « océan infini »[.] A Logur [près de Karla] on entendit une multitude de sons qui s'élevaient de la vallée[,] que l'on voyait parfois imparfaitement[,] étincelant sous l'effet de mystérieux rayons de soleil à travers la pénombre[.] Cela me rappela Dante se tenant au-dessus du golfe de Malebolge[,] et je m'attendais presque à ce qu'un monstre le monstre Geryon s'élevât sur ses larges ailes[.] L'effet était ici renforcé par une circonstance singulière[:] alors que tout était plongé dans les ténèbres et l'obscurité sur le côté nord de la crête[,] la vallée au Sud & tout ce qui se trouvait à droite de la crête étaient dégagés[,] sereins et ensoleillés[.] Nous avions le sentiment que nous nous trouvions entre le Tartare et l'Elysée[.] La peur de nous perdre dans le brouillard nous força à nous hâter de rebrousser chemin...²⁵

Nous trouvons ici des allusions à Milton (*Paradis Perdu* 2, 891-2) et à Virgile (la dernière partie du livre 6 de l'*Enéide*). Mais c'est la description de Dante « se tenant au-dessus du golfe de Malebolge » et l'ascension du monstre Geryon ... sur ses larges ailes » qui crée l'impression la plus vive et la plus déroutante. Le passage se réfère ici à l'un des moments liminaux les plus alarmants de l'*Enfer*, où Dante et Virgile à la fin du chant 16 se retrouvent au bord de l'abîme, et s'apprêtent à descendre des cercles de la Violence vers ceux de la Tromperie à Malebolge (la « poche du mal ») ; et le monstre Geryon, qui symbolise les vices qui se trouvent sous eux, apparaît pour transporter les poètes dans l'abîme. Comme le dit Dante à cet endroit :

...i'vidi per quell'aere grosso et scuro
Venir notando una fugura in suso,
Maravigliosa ad ogni cor sicuro...

...Je vis traversant l'air épais et trouble
Une silhouette qui flottait vers nous
Telle qu'elle eût empli le cœur le plus courageux d'étonnement...²⁶

Elphinstone combine cette référence à un moment critique de transition dans le voyage que Dante fait à travers l'*Enfer* avec des allusions à deux autres voyages épiques dans l'au-delà. La citation du *Paradis Perdu* signale le début du voyage que Satan, bâtisseur d'empires, entreprend à travers le chaos pour coloniser la Terre. La référence au fait d' « être placé entre le Tartare et l'Elysée » évoque les derniers moments du parcours d'Enée à travers le monde inférieur, lorsqu'il dépasse le lieu de tourments du Tartare que lui a décrit la Sybille (*Enéide* 6, 577-627) et se dirige vers les Champs Elysées, où sa mission impériale sera réaffirmée (637-853).

Les allusions à ces voyages épiques chez Milton et Virgile culminent donc pour Elphinstone dans le souvenir de la rencontre de Dante au bord de l'abîme avec « le monstre Geryon qui s'élève sur ses larges ailes ». La manière dont il diabolise ces pouvoirs sinistres qu'il imagine dans ce paysage désolé et « affreux » renvoie peut-être en partie aux inquiétudes plus profondes qui sont les siennes quant à sa situation et à sa mission. L'allusion dantesque pourrait ici ne représenter que la concrétisation de certaines inquiétudes à propos du voyage politique que lui-même et sa nation effectuent en Inde pendant cette décennie, ainsi que de la possibilité que naissent à l'avenir des confrontations violentes, comme celle

à laquelle il allait devoir faire face à Pune à peine deux ans plus tard. « Il y a, devait-il dire peu après, quelque chose d'alarmant dans les progrès que nous faisons vers une domination universelle ». ²⁷

Au moment où il fait cette allusion très forte à Dante, les journaux et les lettres d'Elphinstone permettent aussi de reconstituer précisément la manière dont il a rencontré la *Commedia*. Il y a naturellement dans ses journaux de fréquentes références à ses lectures solitaires, par exemple lorsqu'au milieu de la matinée il lit l'Arioste, pendant que son palanquin se balance dans la poussière sur la route de Pune. ²⁸ Mais on y trouve également un certain nombre de références à des lectures partagées, par exemple la lecture de Virgile et de Tibulle avec Ross dans une caverne près de Mirzapur ; ou plus tard lorsqu'il lit des textes classiques et des textes italiens avec le Dr Jeffreys, le médecin de la Résidence de Pune. ²⁹

On peut naturellement s'interroger sur la manière précise dont se faisaient ces lectures à plusieurs à cette époque. Devons-nous ainsi imaginer une scène au cours de laquelle une figure dominante déclame un texte à deux ou trois auditeurs, comme cela semble avoir été le cas lorsque Percy et Mary Shelley lisaient Dante ensemble ? ³⁰ Ou bien les lecteurs collaboraient-ils en prenant à tour de rôle la lecture du texte ? « Lire avec quelqu'un » signifie-t-il dans ce contexte discuter avec d'autres les conclusions de lectures privées, comme c'est le cas aujourd'hui avec les clubs de lecture ? Et lorsqu'il s'agit d'un texte étranger comme la *Commedia* de Dante, ces lectures en commun signifiaient-elles que l'on tentait de s'entraîner à prononcer correctement l'original et/ou que l'on essayait de le traduire au fur et à mesure ?

Il se peut qu'au cours de ses lectures partagées de Dante ou d'autres auteurs, Elphinstone ait suivi toutes ces pratiques, ou certaines d'entre elles, mais une chose est sûre : nous pouvons identifier de manière certaine au moins une personne avec qui il partageait ses lectures de Dante à Pune au début de l'année 1813. A cette époque une aristocrate écossaise de trente ans portant le nom ronflant de Mary Elizabeth Frederica Stewart-Mackenzie, qui voyageait en Inde, vint s'établir chez Elphinstone à la fin février et au début du mois de mars 1813. On la connaissait mieux sous le nom de Lady Hood, à la suite de son mariage avec le Vice-Amiral Sir Samuel Hood, qui était de vingt ans son aîné et devait mourir à Calcutta l'année suivante ³¹ Elphinstone, qui était âgé de 33 ans et n'était pas marié, fut très séduit par elle, et le 23 mars son journal reflète l'impression qu'elle avait faite sur lui pendant sa visite :

Je continue à avoir des nouvelles [auxiliaire du futur barré] de Lady Hood[,] mais, quoique mes occupations me prissent tout mon temps, j'en trouve encore pour regretter nos lectures de Dante & nos innombrables digressions[.] J'espère pouvoir aller à Bagdad & en Perse en sa compagnie l'année prochaine[.] ³²

La nature des « digressions » n'est pas indiquée. Mais l'affaire, si c'en est une, ne s'arrête pas là et nous pouvons déduire l'importance de ces lectures partagées, ainsi que l'état émotionnel d'Elphinstone, d'un groupe de vingt lettres qu'il écrivit à l'époque à Lady Hood. ³³ Les lettres couvrent une période qui va du 14 mars 1813 au 2 août 1814, mais la période épistolaire la plus intense semble correspondre aux deux premiers mois, de mars à avril 1813. Des

références à une lecture partagée de Dante apparaissent dans deux de ces lettres du début : celle du 16 et celle du 24 mars. La première débute par l'expression d'une inquiétude sur l'état de santé de Lady Hood et sur le climat à cette époque de l'année :

Même ici le temps a été très chaud & aujourd'hui il promet d'être plus chaud que jamais[.] Il ne souffle pas de vent chaud pour l'instant mais tout dehors semble si terriblement immobile que je ne peux m'empêcher de me figurer les horreurs d'une tente et de les trouver aussi horribles pour le moins que celles de l'une des vallées de Malebolge. ... Je joins à ma lettre une coupure de journal que j'ai prise à vos papiers afin d'en faire un marque-page pour mon Dante[.]³⁴

Huit jours plus tard, la deuxième de ces lettres est adressée à Lady Hood dans les grottes d'Ellora, après qu'elle lui a envoyé ce qu'il nomme une description « romantique » des collines alentour. Cela lui fait regretter de ne pas avoir eu « sa part de l'aventure (p. 2 de la lettre) & de la découverte du *gran tesoro* (grand trésor) » : « Mais, poursuit-il, cette entreprise n'est pas pour moi & je dois me contenter de lire votre description (si vous trouvez assez de compassion pour m'en écrire une) & me représenter des montagnes plus hautes que les Alpes, percées dans toutes les directions de grottes que ne pourrait égaler aucune congrégation de toutes les cavernes, grottes, *spelonche* [grottes], *tane* [tanières] ou de tous les poèmes romantiques & épiques que l'on peut lire. Au milieu de tout cela, j'imagine un rocher infiniment plus large que Tabernicch (que vous ne devez en aucun cas oublier de faire rimer avec *cricch*) creusé dans la forme d'un temple plus large que celui de Diane... »³⁵

A toutes deux, ces lettres montrent clairement trois choses. Tout d'abord, nous voyons Elphinstone transposer pour la première fois l'*Enfer* dans l'imaginaire d'un paysage indien (deux ans environ avant l'allusion à Malebolge et à Geryon dans le journal de 1815). Ainsi, se retrouver sous une tente au début de la saison chaude est comparé au fait d'être enfermé dans les « poches du mal » de Dante. De manière plus frappante, dans la seconde lettre, Elphinstone représente Lady Hood à Ellora reposant sur un rocher plus élevé que la montagne d'Italie que Dante utilise pour sa comparaison lorsqu'il décrit la force de la glace qui scelle le neuvième cercle de l'*Enfer* (*Enfer*, 32, 28-30). *Tabernicch* tel qu'il apparaît ici est écrit *Tambornicchi* dans les éditions modernes et on l'identifie désormais au Mont Tambura, l'un des plus hauts sommets des Alpes apuanes.³⁶

Deuxièmement, en lien avec ce qui vient d'être dit, l'utilisation que fait Elphinstone de mots spécifiquement dantesques - *Tabernicch* et *cricch* - ainsi que l'utilisation fréquente qu'il fait de l'italien ailleurs dans ses lettres, laisse entendre de manière indubitable que Lady Hood et lui lisaient l'*Enfer* dans la langue originale et, à moins qu'ils n'aient sauté de larges portions du texte, qu'ils étaient parvenus très près de la fin (le 32^e des 34 chants de l'*Enfer*). Troisièmement, et c'est peut-être le point le plus important, la première lettre fait allusion au livre dans lequel les correspondants ont, tels Paolo et Francesca, « interrompu leur lecture », livre que la lettre désigne comme *mon Dante*. Est-ce peut-être le manuscrit qui devait plus tard être donné à la Literary Society ? Ou était-ce l'une des multiples éditions de la *Commedia* qui étaient disponibles à l'époque (parmi lesquelles, depuis 1808, des éditions de

l'original publiées à Londres) ?³⁷ La référence que fait Elphinstone au texte du poème qu'il possédait me conduit à poser une dernière série de questions et à faire quelques suggestions à propos du manuscrit de Bombay, de sa provenance et de son acquisition, de son histoire ultérieure et de sa valeur.

Le manuscrit lui-même, qui porte aujourd'hui le numéro MS 19 à la Société Asiatique de Mumbai, a été étudié par plusieurs spécialistes depuis les années 1890. Une étude récente date son origine « probablement à la seconde moitié du quatorzième siècle », en s'appuyant sur certaines de ses caractéristiques linguistiques.³⁸ Son rapport avec les autres principaux groupes de manuscrits reste quelque peu incertain, en dépit d'une étude comparative détaillée présentée à la Société Asiatique de Bombay en 1891. Et il est intéressant de noter que le dernier recensement italien des manuscrits de la *Commedia*, l'étude en ligne menée par le Centro Pio Rajna, n'a pas encore pris en considération le texte de Bombay.³⁹

Qui a bien pu posséder le manuscrit avant Elphinstone et comment a-t-il pu se le procurer ? L'inscription qui figure à l'intérieur de la couverture suggère qu'il appartenait à un Italien juste avant qu'Elphinstone n'en devienne le propriétaire : il donne pour le manuscrit la date du milieu du 14^e siècle et le compare pour ce qui est de sa qualité à un codex milanais bien connu (Ambrosiano C. 198, désormais classé S.P. 5), bien qu'il ne semble pas y avoir de lien textuel entre les deux copies. Elphinstone, comme d'autres collectionneurs britanniques de son époque, ou d'époques antérieures, se procura-t-il son Dante chez un marchand italien ? On a noté qu'à la suite de l'invasion de l'Italie par Napoléon à la fin des années 1790, de nombreux collectionneurs italiens « préférèrent vendre leur trésors artistiques plutôt que de prendre le risque de les voir pillés par les Français » et qu'un nombre considérable de semblables trésors se retrouvèrent entre les mains d'agents Britanniques.⁴⁰ Cela impliquerait qu'Elphinstone eût été en contact avec ces marchands britanniques ou italiens. Je n'ai jusqu'à présent trouvé aucune preuve de contacts de cet ordre, même si nous savons que le fondateur de la Literary Society, Sir James Mackintosh, commandait des livres pour sa bibliothèque, massivement, depuis Londres. Et l'on sait que des livres ont effectivement été envoyés à Elphinstone depuis la Grande-Bretagne à divers moments de sa carrière en Inde.⁴¹

Il est possible aussi qu'il ait pu obtenir le manuscrit, comme de nombreux autres livres qu'il possédait, d'une autre source en Inde. Calcutta, le siège du pouvoir britannique, était un lieu où l'on pouvait se procurer des livres de toutes sortes : le collège universitaire de la Compagnie des Indes Orientales à Fort William, autour de l'année 1800, disposait, dit-on, d'une bibliothèque riche de plus de 11 000 volumes, qui contenait environ 3000 manuscrits (pour la plupart des textes en arabe, persan et en langues indiennes), et Elphinstone commença à acheter des livres à Calcutta dès 1801.⁴² J'ai en outre récemment trouvé une lettre de 1819, qu'Elphinstone écrivit à son cousin John Adam à Calcutta, lui demandant de manière péremptoire de lui trouver un grand nombre de textes grecs, latins et italiens, peut-être pour remplacer des volumes perdus lors de l'incendie de la résidence de Pune au moment de la bataille de Kirki (novembre 1817).⁴³

Elphinstone, comme Mackintosh, entretenait également des contacts avec les Italiens en Inde.⁴⁴ A la fin 1816, par exemple, il évoque une rencontre et des

conversations avec des marchands de Venise à Pune.⁴⁵ Cela faisait longtemps que les Italiens étaient actifs dans les divers ordres missionnaires catholiques. Le catholicisme en Inde à cette époque avait souffert d'un certain nombre de facteurs, en particulier de la domination des Britanniques, qui étaient en majorité protestants, et de la dissolution de l'ordre jésuite en 1773.⁴⁶ Cependant le centre du catholicisme restait basé dans les territoires portugais, comme Elphinstone le savait pour avoir effectué plusieurs visites à Goa et dans le Konkan (en 1802, 1811 et 1819). On sait que les missionnaires italiens étaient actifs dans des ordres qui survivaient dans d'autres parties de l'Inde qu'il connaissait. Les Capucins furent actifs à Surat au moins jusque dans les années 1820 ; on a pu montrer que les Carmélites revendiquaient très fortement l'autorité pastorale sur les 12 000 catholiques environ que comptait Bombay pendant l'époque où Elphinstone était gouverneur. Il fait pour sa part allusion à des tractations à propos du Vicariat-général très tôt au cours de sa première année au pouvoir (janvier 1820).⁴⁷ Se peut-il que certains de ces ordres missionnaires - on sait qu'il visita des monastères dans le Sud, - aient eu des bibliothèques qui n'étaient pas fermées à des offres venant d'un fonctionnaire puissant et érudit de la Compagnie des Indes Orientales ?

Il est possible d'étayer cette hypothèse en regardant la composition de la donation elle-même : les quelque 180 titres que la Literary Society de Bombay reçut en 1820, comme l'atteste la liste du Registre des Minutes annexée à la minute du 29 février. Parmi les quelque 90 titres en italien, ou publiés en Italie, les autres entrées remarquables concernent un certain nombre de textes religieux ou de contrition, en particulier des manuscrits du 14^e siècle de textes de prêches, et plusieurs éditions du 15^e siècle de textes religieux.⁴⁸ Il faut aussi reconnaître cependant qu'un nombre important de textes en italien de la liste sont résolument séculiers, et qu'y figurent des auteurs comme l'Arioste, Guicciardini, Pulci et même un ensemble de *Discorsi* du 16^e siècle sur le *Decameron* de Boccace. Il se peut cependant qu'une enquête plus précise sur les inscriptions que portent ces textes, y compris les textes religieux que j'ai évoqués, puisse aider à identifier les collections dont ces œuvres, et le manuscrit de Dante, pourraient provenir.

Nous possédons des informations nouvelles sur l'histoire du manuscrit après la donation à la Literary Society, mais il subsiste des questions. Il semble que pendant les années cinquante du dix-neuvième siècle il n'occupait pas parmi les trésors de la Société une position aussi éminente que celle qu'il occupa par la suite. Un bilan des ressources de la Bibliothèque en 1861 et en 1886 donne naturellement une place plus importante aux textes asiatiques.⁴⁹ C'est ainsi que les dons de manuscrits sanskrits qu'avait faits Elphinstone sont mentionnés dans le récapitulatif de 1861, mais non ses dons de livres européens : l'accent ainsi mis correspond plus largement à la politique d'éducation qu'il mit en place à Bombay lorsqu'il était gouverneur.⁵⁰ C'est seulement en 1891 qu'une étude complète du manuscrit de Dante fut présentée à la Société, dans une conférence lue le 5 mars par un des compatriotes écossais d'Elphinstone, William Robert McDonnell, marchand de la Compagnie des Indes Orientales et futur Président de la Chambre de Commerce de Bombay.⁵¹

On peut trouver une explication pour ces cinquante ans de silence dans un article du *Times* du 25 octobre 1890.⁵² Cet article fait allusion à une réunion de la Société au cours de laquelle « la copie sur parchemin d'un manuscrit enluminé de la *Divine Comédie* [fut] étalé sur la table », et où fut lue une lettre écrite par un ancien Secrétaire de la Société, Sir George Birdwood. Ce dernier affirmait avoir redécouvert le manuscrit dans le grenier de l'Hôtel de Ville. L'article du *Times* fait également allusion à un article que Birdwood avait écrit le mois de juillet précédent dans le *Journal of Indian Art*. Il y décrit la redécouverte en des termes hauts en couleur, quoique pas totalement exacts :

« Après être devenu Secrétaire de la Branche de la Société Royale Asiatique de Bombay, je montai sous le toit de l'Hôtel de Ville, et commençai à déplacer du pied les tas de vieilleries qui gisaient ça et là, espérant tomber sur un « trésor caché » lorsque soudain, avec un bruit sourd, je heurtai un large quarto en vélum. Il s'avéra qu'il s'agissait d'un manuscrit enluminé des poèmes [sic] de Dante, avec une miniature représentant le poète, dont les enluminures dataient de moins de trente ans après sa mort ; le texte était certifié par le Secrétaire de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan comme étant l'un des plus beaux manuscrits existants de Dante. Je ne trouvai nulle part d'allusion au volume, jusqu'à ce que, après avoir compulsé pendant des années les Minutes laissées par mes prédécesseurs je découvre que, si je me souviens bien, il avait été offert à la Société en 1827 [sic] par le très honorable Mountstuart Elphinstone... »⁵³

Birdwood fut secrétaire de la Société de 1862 à 1868, de sorte que si ce récit est vrai il doit avoir redécouvert le manuscrit en 1862 ou peu après. L'article et la lettre qu'il écrivit en 1890 montre qu'il ne cessa de s'intéresser à lui. La réunion de la Société à laquelle se réfère l'article du *Times* eut lieu le 26 septembre 1890, et la correspondance échangée peu de temps auparavant à propos de l'exemplaire de Dante que possédait la Société fut retranscrit dans ses Minutes :

Mr Javerilal écrit dans une lettre du 22 août qu'il a demandé à l'érudit Sir George Birdwood de lui dire si la copie [de la *Commedia*] était toujours en bon état [...] En réponse à cette requête, l'orateur dit qu'il a répondu à Sir George pour lui dire qu'à réception de sa lettre lui (Mr Javerilal) a examiné le manuscrit avec beaucoup de soin. Il le montra également au Juge Candy, à Monsieur Macdonell [c'est moi qui mets en italiques] de la compagnie Wallace and Co., à Monsieur W.E. Hart et à Monsieur Westlake, qui n'avaient sans doute jusqu'alors aucune idée de l'existence de cette curiosité littéraire dans la bibliothèque ...⁵⁴

Il est à noter que William McDonell apparaît ici dans la liste de ceux à qui le manuscrit fut montré et qu'il en fit une analyse précise moins de six mois après la réunion : elle prit la forme d'un discours lu devant la Société le 5 mars 1891.⁵⁵ Parlant de la valeur culturelle récemment reconnue du manuscrit, McDonell terminait sa communication en suggérant à la Société qu'elle devrait « progressivement constituer autour de ce noble manuscrit, selon les occasions qui s'offriront, une belle collection de travail sur les œuvres de Dante ».⁵⁶ Les communications devant la Société qui suivirent celle-ci et qui portaient sur des comparaisons entre la *Commedia* de Dante et des visions de l'au-delà dans des textes Persans anciens sont aussi d'un intérêt considérable dans le domaine de l'inter-culturalité, bien que je n'aie pas la place de les discuter ici en détail. Par exemple des articles sur Dante et le *Virâf-nâmeh* d'Ardâi Virâf furent publiés par

l'érudit parsi Jivanji Jamshedi Modi en 1892 et 1913.⁵⁷ Le premier de ces textes suit de près la communication que fit McDonell en 1891, et il faut noter que Modi faisait partie lui aussi des membres présents lors de la réunion de Septembre 1890, lorsque furent montrés et discutés le manuscrit de Dante et la lettre de Birdwood.⁵⁸ C'est ainsi que, comme c'est souvent le cas pour d'autres collections ou d'autres dons majeurs, la présence d'une pièce d'un intérêt particulier peut stimuler la recherche et, dans le cas présent, les études comparatistes.

Pour finir, que peut-on dire encore de l'intérêt culturel et même financier du don d'Elphinstone ? Dans la lettre qu'il adressa à la Société le 22 août 1890, Sir George Birdwood dit aussi du manuscrit :

Il vaut un lakh de roupies et je l'ai souvent exposé, le montrant à tous les étrangers de quelque distinction. On le montrait même aux jésuites érudits qui passaient par Bombay, et je me rappelle l'un d'entre eux disant qu'il était absolument sans prix, et qu'on en donnerait sans hésiter 10 000 livres en Italie.⁵⁹

Des missionnaires italiens, qui, comme je le suggère plus haut, peuvent avoir permis l'acquisition du manuscrit, sont cités comme étant susceptibles d'être intéressés par son devenir. L'évaluation qu'en avait faite le jésuite de passage - et qui, rapportée à la monnaie d'aujourd'hui, équivaldrait à plus d'un demi million de livres - permet de comprendre aussi une des histoires les plus populaires qui concernent le manuscrit au vingtième siècle.

Il s'agit naturellement du récit de la manière dont, dit-on, Mussolini offrit en 1930 (ou dans d'autres versions dans les années trente) un million de livres pour cet exemplaire de Dante. Le *Guide* de la Société publié en 2002 dit simplement la chose suivante :

Plusieurs offres d'achat ont été faites à la Société. Le Gouvernement italien sous Mussolini en a offert un million de livres. Il est inutile de préciser que le Manuscrit est toujours la propriété de la Société.⁶⁰

Même dans ses versions les plus embellies, cette histoire est à la fois superbe, exemplaire et éminemment plausible.⁶¹ Le problème jusqu'à présent a été de trouver des preuves de sa véracité. Nous savons que Mussolini était un fervent lecteur de Dante, que ses admirateurs virent dans son accession au pouvoir la réalisation d'une de ses prophéties, et qu'il établit sous son régime un culte du poète (avec entre autres choses la création d'une nouvelle tombe à Ravenne et des plans pour un « Danteum » à Rome).⁶² J'ai également lu récemment un article du *New York Times* de 1922 sur la politique étrangère de Mussolini pendant la première année de son régime, dans lequel il était précisé qu'il « avait également ordonné qu'un buste de Dante soit placé dans chaque ambassade ou délégation italienne comme symbole de la mère patrie ». ⁶³ Je n'ai par contre pas pu trouver de document prouvant qu'il y a eu un projet fasciste pour rapatrier les manuscrits de Dante (ou d'autres objets du même ordre) ni de correspondance relative à l'offre faite pour l'achat de la *Commedia* de Bombay. J'espère cependant que ce que je viens de dire ici sur le manuscrit d'Elphinstone permettra de rendre une nouvelle fois hommage à ce « rare et splendide présent », et qu'il sera un jour possible de résoudre quelques unes des questions qui demeurent sur sa provenance et son histoire.⁶⁴

Notes

¹ *Asiatic Society of Mumbay Minute Book 1804-20*. Sur Vans Kennedy, cf Rendall, J., "Scottish Orientalisme, from Robertson to James Mill", *The Historical Journal* 25 (1982), en particulier pp. 67-8.

² Ce projet fut financé au cours de l'année 2007-8 par une bourse du Leverhulme Trust qui m'a permis de mener à bien les recherches qui ont conduit à cet article.

³ Cf. l'article sur « Elphinstone, Mountstuart » dans le *Oxford Dictionary of National Biography* (2004-7), accessible en ligne à l'adresse www.oxforddnb.com (consultée le 1^{er} août 2007). Sur l'origine et l'éducation d'Elphinstone, voir aussi McLaren, M. *British India and British Scotland, 1780-1830*, Akron, Ohio, 2001, pp. 20-7 ; sur le Collège Universitaire de Fort William, voir *infra* note 42.

⁴ La source primaire la plus riche pour établir cela est la collection des papiers d'Elphinstone de la British Library (BL) indexée sous la côte MSS Eur F88.

⁵ Les Journaux d'Elphinstone, BL MS Eur F88/363, p. 242.

⁶ Journal de Heber, cité par Colebrooke, Sir T.E., *Life of the Honourable Mountstuart Elphinstone*, Londres, Murray, 1884 (2 vols), vol. 2, p. 170.

⁷ Cf, par exemple, le journal de 1801-2 dans BL F88/368 et la liste des auteurs cités par Colebrooke, *op.cit.*, vol. 1, pp. 31-2.

⁸ Elphinstone, lettre à W. Erskine du 4 août 1818, citée par Colebrooke, *op.cit.*, vol. 2, p. 45. Sur les lectures qu'il faisait alors de Bentham, cf également Cotton, J.S., *Mountstuart Elphinstone and the Making of South-Western India*, Oxford, Clarendon Press, 1982, p. 156.

⁹ Elphinstone, Lettre au Capitaine Close du 16 avril 1818, citée par Colebrooke, *op. cit.*, vol. 2, p. 41.

¹⁰ Dans le portrait plein de vie mais pas très favorable qu'il dresse de ces « deux hommes très supérieurs » qui « visitaient l'Inde aux frais de la Compagnie », Dalrymple note que l'un de leurs huit éléphants « portait exclusivement leurs livres. » Cf Dalrymple, William, *The white Mughals : Love and Betrayal in Eighteenth Century India*, Londres, Harper Collins, 2002, pp. 282-3, Strachey, Barbara, *The Strachey Line: An English Family in America, in India and at Home, 1570 to 1902*, Londres, Gollancz, 1985, pp. 102-4 et Cotton, J.S., *op. cit.*, p. 23.

¹¹ Journaux d'Elphinstone, BL MS Eur F88/368, p. 102.

¹² Sur l'étude de la langue italienne en Grande-Bretagne à cette époque, voir Brand, C.P., *Italy and the English Romantics*, Cambridge, CUP, 1957, pp. 36-45. On peut déduire d'une conversation entre Fanny Parkes (Parlby) et son « maître d'italien » de Calcutta sur les progrès qu'elle faisait dans la langue que l'on pouvait prendre des cours en Inde à cette époque : cf Dalrymple, William, ed., *Begums, Thuds and Englishmen : The Journals of Fanny Parkes*, New Delhi, Penguin Books India, 2003, p. 36.

¹³ Dans le compte-rendu pittoresque qu'il donne du sauvetage d'un esclave italien des mains de négociants arabes dans une lettre du 14 mars 1807, Mackintosh évoque le rôle joué par « un des missionnaires italiens qui est notre professeur de cette langue », cf Mackintosh, R.J. (ed.), *Memoirs of the Life of the Right Honourable James Mackintosh*, Londres, Moxon (2^e édition), 1836, 2 vol., vol. 1, p. 342.

¹⁴ *A New Introduction to the Italian Language, Grounded on Reason and Authorship*, By Henry Marius Turner, *Edimbourg: Neill & Co.* Sold by P. Hill and T. Duncan, Edimbourg et J. Edwards, Londres, 1794.

¹⁵ BL MS Eur F88/368, p. 125.

¹⁶ Il lut Guicciardini de manière irrégulière pendant le mois de juillet 1807, et de manière plus suivie en février 1808. BL MS Eur F88/359, pp. 25, 26-8, 46-8 et 75-7.

¹⁷ C'est la forme sous laquelle son ami Strachey devait lire l'*Orlando Furioso* de l'Arioste en 1805, « ne connaissant rien de l'original sinon ce que je vois en traduction ». Cf son journal du 30 septembre 1805 (BL MS Eur F128/219, p. 39.)

¹⁸ BL MS Eur F88/368, p. 133.

¹⁹ En même temps qu'il lisait Chaucer, le *Roman de la Rose* et le *Bruce* de Barbour (Colebrooke, *op. cit.*, vol 1, pp. 259-60, 319, 368 et vol. 2, pp. 148 et 371), Elphinstone lisait aussi Spenser

(Colebrooke, *op. cit.*, vol1, p. 58 et vol. 2, p. 148.) Au moment où la confrontation avec les Peshwa à Pune s'envenimait, il utilisait son temps libre pour lire les Romances de Ritson et Ellis (6 octobre 1817, BL MS Eur F88/370, p. 40.)

²⁰ Metcalfe, Thomas R., *Ideologis of the Raj*, Cambridge, CUP, pp. 24-5.

²¹ BL MS Eur F88/359, p. 32 selon la pagination du manuscrit (en réalité p. 34 en raison d'une erreur de pagination. On trouve un facsimile de cette page dans Choksey, R.D., *Mountstuart Elphinstone : the Indian Years*, Bombay, Popular Prakashan, 1971, p. 150.

²² Fairclough, H.R. (tr.), Virgil : *Eclogues, Georgics, Aeneid, 1-6*, Cambridge Mass. & Londres, Harvard University Press & Heinemann, 1986, pp. 522-3 et 536-7.

²³ Cf *Inferno* 1. 2-7 et 15., 18-19.

²⁴ BL MS Eur F88/370, p. 99 (21 janvier 1812.)

²⁵ BL MS Eur F88/370, pp. 215-21 (19 juin 1815.)

²⁶ *Inferno*, 16. 130-2 tel qu'il est publié dans Chiavacci Leonardi, A.M. (ed.), *Dante Alighieri, Commedia : Inferno*, Milan, Mondadori, 1991, p. 504 (je donen ici ma traduction.)

²⁷ Voir note 9, *supra*. Le récit que donne Spear de la manière dont des officiers comme Elphinstone et Metcalfe voyaient la « domination Britannique sur l'Inde » mérite d'être cité dans ce contexte : « Prématurément âgés, et avec des expériences qui dépassaient le nombre de leurs années, ils regardaient l'ampleur de leur construction avec une surprise mêlée de respect et de terreur. Ils pensaient que leur domination était précaire, que des forces souterraines, en particulier religieuses, pouvaient à tout moment éclater et les engloutir. » (Spear, P., *A History of India : Volume Two*, Harmondsworth, Penguin, 1965, p. 106.

²⁸ Voir note 18, *supra*.

²⁹ Colebrooke, *op. cit.*, vol. 2, p. 117 et BL MS Eur F88/370, pp. 97, 146 et 205.

³⁰ Feldman, P.R. et Scott-Kilvert, D. (eds), *The Journals of Mary Shelley, 1814-1844*, Oxford, OUP, 1987 (2 vol.), vol. 1, p. 351.

³¹ Voir l'article sur « Mackenzie, Mary Elizabeth Frederica Stewart-, Lady Hood (1783-1862) » dans l'*Oxford Dictionary of National Biography* (2004-7), accessible en ligne à l'adresse suivante : www.oxforddnb.com, consulté le 19 novembre 2007.

³² BL MS Eur F88/370, p. 141.

³³ Les lettres sont conservées désormais sous la côte MS GD 46/17/42 aux Archives Nationales d'Écosse (ANS). Elles se présentent sous la forme d'un volume relié de cuir vert sombre avec à l'intérieur de la couverture la marque de la résidence écossaise de Lady Hood, Brahan Castle dans le Rosshire.

³⁴ NAS MS GD 46/17/42, lettre du 16 mars 1813.

³⁵ NAS MS GD 46/17/42, lettre du 24 mars 1813.

³⁶ *Inferno* 32. 28. Il est intéressant de noter que dans le manuscrit d'Elphinstone, on lit *Tabernicchi* (Société Asiatique de Bombay, Manuscrits de l'Hôtel de Ville, MS 19, f.70r.)

³⁷ Toynbee, Paget, *Dante in English Literature, from Chaucer to Cary (c. 1380-1844)*, Londres, Methuen, 1909 (2 vol.), vol. 1, p. 480n, et vol. 2, p. 68.

³⁸ Roddewig, Marcella, *Dante Alighieri, Die Göttliche Komödie : Vergleichende Bestandsaufnahme der Handschriften*, Stuttgart, Hiersemann, 1984, entrée 43, pp. 21-2.

³⁹ On peut trouver des descriptions de manuscrits de la *Commedia* hors de l'Italie à l'adresse suivante : <http://www.centropiorajna.it./censimento/elencocodici.htm>, consultée le 08/02/2008.

⁴⁰ Brand, C.P., *Italy and the English Romantics*, Cambridge, CUP, 1957, p. 138.

⁴¹ Par exemple, la liste de livres envoyés de Londres à Bombay par Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown le 13 janvier 1812, et adressée à Mackintosh en tant que Président de la Literary Society, comprend 7 pages (pour 5 caisses de livres) et correspond à un coût total de £ 1195. 11s. 9d (Cf *Asiatic Society of Mumbay Minute Book 1804-20*, liste du 13 janvier 1812.) Des lettres à Elphinstone de 1819 et 1820, de sa soeur Clementina et de James Lock, mentionne des livres envoyés de Grande Bretagne, ou les accompagne (cf BL MS Eur F88/254, lettre 63 et F88/255, lettre 21 et lettre 32.)

⁴² Sur Fort William College et sa bibliothèque, voir Misra, B., *The Central Administration of The East India Company 1773-1834*, Manchester, Manchester University Press, 1959, pp. 388-94 et, pour une estimation du nombre de manuscrits qu'elle possédait autour de 1800, Augustine, M.L., *Fort William : Calcutta's Crowning Glory*, New Delhi, Ocean Books, 1999, pp. 164-8. Pour des détails sur les achats de livres d'Elphinstone à Calcutta, voir Colebrooke, *op. cit.*, vol1, p. 22.

⁴³ BL MS Eur F88/282, lettre 40, datée du 3 octobre 1819. La liste inclut le Tasse, l'Arioste, Pulci et Spenser, ainsi que des auteurs grecs et latins, et Elphinstone la préface en disant : « J'imagine qu'on les [les livres] trouvera facilement & qu'on pourra les envoyer aisément par bateau à Bombay[.] Je ne vous prie donc pas de m'excuser pour le dérangement »

⁴⁴ Voir note 13, *supra*.

⁴⁵ BL MS Eur F88/370, pp. 11-12.

⁴⁶ Neill, S., *A History of Christianity in India 1707-1858*, Cambridge, CUP., 1985, pp. 127-51.

⁴⁷ Sur les Capucins de Surat, voir Meersman, A., *The Franciscans in Bombay*, Bangalore, St Anthony's Friars, 1957, pp. 198-209. Sur les Carmélites de Bombay et leurs conflits avec le *padroado* portugais, voir Ballhatchet, K., *Caste, Class and Catholicism in India 1789-1914*, Richmond, Curzon Press, 1998, ch. 4. Pour les tractations d'Elphinstone sur le statut de la hiérarchie catholique à Bombay, voir BL MS Eur F88/282, lettre 73 (à S. Babington, le 14 janvier 1820.)

⁴⁸ Dans le *Asiatic Society of Mumbay Minute Book 1804-20*, la «liste des livres offerts à la Société par le très honorable Mountstuart Elphinstone» le 29 février 1820 comprend les textes religieux et dévotionnels italiens suivants :

[p.2] 'Cavalca, Spechio [sic] della Croce manuscrit du 14^e siècle. Cet ouvrage est cité par l'Académie Cruscienne ;

[p. 7] «Passavante [sic] Specchio de [sic] vera Penitenza[.] Florence 1495 gravure sur bois très rare » ;

[p. 8] »Quadriga Spirituale [.] [V]erona 1475, très rare » ;

[p. 9] « Sanazaro Parto della Vergine [.] Venise[,] Giolite 1588 »

[p. 10] « Vita di San Paolo primo Romito Manuscrit du 14^e siècle[;] un des textes cités par l'Académie de la Rose-Croix » ;

« Viaggio di Gerusalemme [sic] nell['] anno 1806 Manuscrit del Padre Martini».

⁴⁹ Voir le tribut que John Wilson rend à Elphinstone dans *Journal of the Bombay Branch, Royal Asiatic Society* 21 (1861), pp. 97-111, particulièrement p. 101, et l'introduction de G. K. Tivarekar à l'*Index to the Transactions of the Literary Society of Bombay, Vols I-III and to the Journals of the Bombay Branch, Royal Asiatic Society, with a Historical Sketch of the Society*, Bombay, Education Society, 1886, p. 36.

⁵⁰ Sur la politique d'Elphinstone en matière d'éducation, voir Ballhatchet, K., *Social Policy and Social Change in Western India 1817-1830*, Londres, 1957, ch. 10, Choksey, R.D., *Mountstuart Elphinstone: the Indian Years*, Bombay, Popular Prakashan, 1971, ch. 21 et Varma, S., *Mountstuart Elphinstone in Maharashtra, 1801-1827*, Calcutta & New Delhi, K.B. Bagchi, 1981, ch. 8

⁵¹ L'article de McDonell intitulé « The Manuscript of Dante's *Divina Commedia* in the Library of the B.B.R.A.S.» a été publié dans le *Journal of the Bombay Branch, Royal Asiatic Society*, 1891) et un exemplaire a été envoyé à Paget Toynbee, spécialiste britannique de Dante. Malheureusement, pour le travail que j'ai entrepris, McDonell ne dit rien dans cet article sur l'acquisition du manuscrit, ni sur la façon dont il a été considéré pendant les 70 années qui l'ont précédée.

⁵² Je tiens à remercier vivement Michael Franklin de l'Université de Swansea qui a attiré mon attention sur cet article du *Times*.

⁵³ Birdwood, Sir George C.M., « Illustrations from the Records and Relics of the Late Honourable East India Company », *Journal of Indian Art and Industry* 3 (1890) N° 31, p. 42.

⁵⁴ *Asiatic Society of Mumbai Minute Book 1865-98*: minutes de la réunion du 26 septembre 1890.

⁵⁵ Voir la note 51, *supra*.

⁵⁶ Cette suggestion figure en page 8 de l'exemplaire de l'article envoyé à McDonell (voir la note 51, *supra*)

⁵⁷ Les deux articles de Modi ont été publiés dans le *Journal of the Bombay Branch, Royal Asiatic Society*, vols. 18 (1891-4) pp. 192-205 et 23 (1908-12), pp. 189-216. Son premier article sur « The *Divine Comedy* of Dante and the Virâf-nâmeh of Ardâi Virâf» a été lu devant la Société le 26 février 1892, moins d'un an après l'article de McDonell sur le manuscrit d'Elphinstone. Un article bref intitulé « A Persian Forerunner of Dante » de R.A. Nicholson, le spécialiste de Cambridge, paru plus tard, étudie en détails les parallèles qui existent entre le *Saryu'l-Ibâd* du poète soufi du 12^e siècle Sanâ'î et l'*Enfer* ; voir *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society* 19 (1943), pp. 1-5.

⁵⁸ Juste après la description de la présentation et de la discussion du manuscrit de Dante lors de la réunion du 26 septembre 1890, les minutes rapportent que « Mr Jeevanji Jamshedji Mody lut alors une communication sur le Jeu de Balles chez les anciens Perses, tel qu'il est décrit dans l'Épopée de Firdausi. » Modi, dont le portrait orne encore le Hall de Durbar à la Société Asiatique de Mumbai, était membre de la Société depuis 1888. Il devait en devenir Président en 1929, et être anobli en 1930 pour « services rendus à la recherche orientaliste. »

⁵⁹ Cf les deux minutes de la réunion du 26 septembre (voir la note 54, *supra*) et l'article du *Times* du 25 octobre qui lui fit suite.

⁶⁰ *The Asiatic Society of Bombay 1804-2004: A Guide to its History, Collections & Activities*, Bombay, Asiatic Society, 2002, p. 26.

⁶¹ Cf par exemple Abram, D; *et al.*, *The Rough Guide to South India*, New York etc., Rough Guides, 2005, p. 128. Le manuscrit y est décrit (au milieu des «ouvrages moisissants» que possède la Société) comme « une édition originale du 14^e siècle [sic] de la *Divine Comédie* de Dante, évaluée à environ 3 million de dollars.

⁶² On trouve des informations intéressantes sur le culte que Mussolini vouait à Dante dans Albertini, S., « Dante in camicia nera : uso e abuso del divino poeta nell'Italia fascista », *The Italianist* 16 (1996), 117-42.

⁶³ *New York Times* du 29 novembre 1922 (p. 3), consulté en ligne le 12/01/2008 à l'adresse <http://query.nytimes.com>

⁶⁴ Cet article a d'abord été présenté comme une communication à l'*Asiatic Society* de Bombay le 1^{er} février 2008. Je souhaite exprimer ma gratitude aux membres et aux responsables de la Société pour l'aide, les conversations et les conseils si précieux dont ils m'ont honoré : Dr Mridula Ramanna, Dr Mangala Sirdeshpande, Dr Usha Thakkar, Dr Aroon Tikekar, Ms Madhu Upadrasta et Dr Vidya Vencatesan.